

JULIETTE DUVAL

BONUS



*Tout ça,
c'est la faute
du chat !*

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

Juliette Duval

TOUT ÇA, C'EST LA FAUTE DU CHAT
!,
VOTRE CHAPITRE INÉDIT !

zreg_002

Une nouvelle page

Je laisse tomber ma valise, mon sac de sport et mon gros sac à dos dans le hall d'entrée de Paradise. Mon chauffeur suit avec deux autres valises, trois gros sacs et ma guitare.

Kim se moque toujours du nombre de bagages que j'emporte en tournée, quand elle est capable de partir à l'autre bout du monde avec un simple sac à dos.

Cela fait peut-être de moi un enfant gâté, mais quand je passe plusieurs semaines sur les routes, je préfère m'entourer de tout le confort possible. Je remercie le chauffeur avant d'appeler :

– Je suis de retour !

Ma voix résonne dans les profondeurs de la villa. Seul un miaulement me répond. Enfin, deux miaulements. Je ne peux retenir un grognement.

– Prince, pas encore !

Notre chat a pris la mauvaise habitude de collectionner les matous errants. D'après Kim, il a été traumatisé par son expérience, quand il s'est égaré peu de temps après son arrivée à Paradise. D'après moi, il veut juste enquiquiner le monde.

Quoi qu'il en soit, il revient régulièrement chez nous accompagné d'un ou plusieurs compagnons. Et ce ne sont jamais les chats des voisins, des bestioles à pedigree long comme le bras, dûment identifiées et bien entretenues : non, il nous ramène des animaux faméliques, bourrés de puces, de tiques et de vers, porteurs potentiels d'allez savoir quelles maladies. À se demander où il les trouve ! L'arrivant du jour n'échappe pas à la règle : il perd ses poils par plaques entières (la teigne ?) l'un de ses yeux est à demi fermé et sa queue forme un angle suspect.

– Edgar !

Le responsable des lieux arrive sans se presser, un plumeau à la main pour bien montrer qu'il a plus important à faire que de s'occuper des chats. Je lui désigne l'intrus :

– Pouvez-vous appeler la fondation, s'il vous plaît ?

– C'est déjà fait, m'informe-t-il de son ton éternellement guindé.

Comme il était hors de question d'accueillir tous les compagnons d'infortune de Prince, je finance une fondation d'aide aux chats errants, qui accueille entre autres ceux qu'il nous ramène. Edgar ajoute :

– Je désinfecterai les lieux dès que le chat sera parti. Si j'étais vous, j'envisagerais également de faire un shampoing antiparasitaire à Prince.

Pile ce dont je rêvais pour mon retour à la maison.

Prince, en bon félin, déteste l'eau. Lui donner un bain nécessite de s'équiper comme pour un safari. Je soupire :

– J'attendrai que Kim soit là. Je suppose qu'elle n'est pas encore arrivée ?

En principe, nous devions rentrer le même jour : deux ans de mariage doivent se célébrer dignement ! Mais je suis manifestement rentré le premier. J'ai horreur de ça. Paradise n'est pas vraiment un foyer quand elle ne s'y trouve pas.

– Elle n'a pas précisé à quelle heure elle rentrerait, indique Edgar.

Ce n'est pas son genre...

Que nous nous soyons mis d'accord sur un jour précis est déjà miraculeux. Mais après tout, c'est aussi pour son indépendance que je l'aime. J'attrape mon sac à dos par une lanière :

– Je monte prendre une douche, Edgar, je m'occuperai du reste plus tard.

Je m'attarde au passage devant les photos qui ornent la cage d'escalier : le dernier concert de Golden sur la plage, des montages avant/après des travaux à Paradise, Prince et ses improbables conquêtes, d'innombrables portraits de Kim et moi. Mon préféré est celui où nous posons devant l'opéra de Sydney, au soleil couchant. Je n'aurais jamais eu l'idée de passer notre voyage de noces en Australie et pour dire la

vérité, il n'a pas vraiment été du genre repos et farniente, mais c'est justement ce que j'aime, chez Kim : elle m'entraîne à découvrir de nouveaux horizons.

Notre séjour chez ses parents, en Dordogne, a été plus calme en comparaison, si l'on excepte leur passion toute neuve pour les oies qui ont tenté à plusieurs reprises de me pincer les mollets. La photo du dernier Thanksgiving chez Violet n'est pas mal non plus : nous avons lancé un concours à qui rapporterait la plus grosse citrouille et la dinde la plus dodue. Kim et moi l'avons emporté en ce qui concerne la dinde (passant pudiquement sous silence le fait que Prince l'avait un peu goûtée avant que nous ne la mettions à l'abri) mais je me demande toujours comme Tallulah et Julian ont réussi à se procurer une citrouille de la taille d'un satellite.

Je m'attarde enfin sur le portrait de groupe, pris sur la plage juste avant le début de la tournée : nous avons tous l'air si jeune, insouciant et heureux ! Les nuages qui pesaient sur nous avant mon mariage avec Kim se sont définitivement dissipés. Certes, les premiers temps n'ont pas été de tout repos, entre les révélations au sujet du rôle que nous avons joué dans la mort du tueur en série et nos débuts en tant qu'indépendants. La présence de Kim à mes côtés m'a beaucoup aidé à traverser la tempête à peu près sereinement. Deux ans plus tard, on peut dire que nous avons atteint notre vitesse de croisière et que les orages (croisons les doigts) sont derrière nous.

La porte au bout du couloir est restée ouverte.

Un entrepreneur serait-il passé ?

Il ne reste plus que deux chambres à refaire sur l'ensemble du bâtiment, ce qui en deux ans et compte tenu de sa taille, constitue un petit exploit. Néanmoins, Kim semble avoir baissé les bras sur la fin.

Pense-t-elle à la même chose que moi ?

Depuis quelque temps, je me dis que nous pourrions en faire des chambres d'enfant. Nous n'avons pas encore abordé le sujet, d'une part parce que nous passons notre vie à bouger, d'autre part parce que ma relation à la famille est, disons, compliquée. Je ne me suis jamais réconcilié avec mon père « officiel » et mon père biologique préfère oublier mon existence. Devenir père à mon tour dans ces conditions était impensable... jusqu'à ce que je rencontre la femme qui allait m'en donner l'envie. Ça n'a pas été immédiat, mais là, je crois que je suis prêt.

Et il faut donc que j'en parle à la principale concernée.

Au même moment, j'entends le bruit de la porte d'entrée.

Tant pis pour la douche ! Nous pourrions la prendre à deux plus tard.

– Kim ! Je suis là !

– Le nombre de valises dans le hall m'avait mise sur la piste.

Elle m'adresse un sourire pâlot. Je m'arrête aux deux tiers de l'escalier. D'ordinaire, elle me revient de reportage bronzée et resplendissante, en un mot, irrésistible. Cette fois, sa peau est terne, ses yeux cernés de noir ; elle a l'air épuisée. Mon enthousiasme à la voir rentrer se change aussitôt en inquiétude.

- Tout va bien ? Ton voyage s'est bien passé ?
- Très bien.
- Tu as l'air crevée.
- Je suis crevée. J'ai mal dormi, ces derniers temps.
- Tu es sûre que tu n'es pas malade ?
- Tout va bien, je t'assure. Juste un peu de fatigue.

Je descends les dernières marches pour la prendre dans mes bras. Son corps vient se lover contre le mien. Je respire profondément, mon visage enfoui dans ses cheveux. Si j'aime partir en tournée, l'adrénaline des jours de concerts, je préfère encore ces moments où nous nous trouvons réunis.

– Je m'apprêtais à aller prendre une douche. Tu m'accompagnes ?

– Dans un moment. Je rêve surtout de m'allonger et de dormir mille ans !

– Euh... Tu te souviens que nous sommes censés dîner au Castle, ce soir ? Pour nos deux ans de mariage ?

Elle se raidit contre moi avant de relever la tête :

– J'avais oublié ! avoue-t-elle, catastrophée. Je suis vraiment désolée, c'est la fatigue... Je te promets que ça ira beaucoup mieux après une bonne nuit de sommeil.

- J'appelle le docteur.
- Ce n'est pas la peine, je t'assure. Juste un coup de barre.
- Je ne crois pas, non. Que tu oublies notre anniversaire de mariage, soit. Mais que tu déclines une invitation à manger au Castle, ça, ce n'est pas normal.

Elle rit à ma remarque :

- Quelle réputation tu me fais...
- Je n'ai jamais rien vu de plus sexy que toi mangeant un hamburger.
- Hum. Ça doit vouloir dire qu'il est grand temps que je renouvelle ma lingerie.

Mon corps réagit vivement à sa suggestion, me rappelant malgré mon inquiétude que nous sommes séparés depuis plusieurs semaines.

J'avais envisagé nos retrouvailles d'une autre façon.

Mais le plus important, c'est m'assurer qu'elle aille bien. J'appelle Edgar pour lui dire de demander de téléphoner au docteur, puis je conduis Kim à notre chambre en dépit de ses protestations.

- Je peux encore marcher toute seule !
- Laisse-moi t'aider. Ça m'évitera de me ronger les ongles en attendant le médecin.
- Tu t'inquiètes trop. Un coup de pompe, ça peut arriver à tout le monde, tu sais.
- Et à toi, ça t'arrive souvent ?

Pas depuis que nous nous connaissons, en tout cas.

Elle m'adresse un sourire qui ressemble plutôt à une grimace.

- Il faut un début à tout.
- Je reste avec toi.

Kim renonce à protester, signe qu'elle ne se sent pas bien du tout. Elle me laisse la mettre au lit, la déshabiller et passer un linge humide sur son corps.

- Je t'aime, murmure-t-elle les yeux fermés. Je me rattraperai pour notre anniversaire de mariage, promis ?
- Est-ce que cette promesse inclut la nouvelle lingerie ?
- Tout ce que tu voudras.
- Je retiens.

Au même instant, Prince entre dans la chambre, heureusement débarrassé de son copain teigneux. Kim ouvre les yeux en l'entendant miauler.

- Salut, le chat !

Il saute à ses côtés sur le matelas, empiétant sans vergogne sur ma place. Certains soirs, je dois le déloger de force tant il prend un malin plaisir à s'étaler. Et pourtant, le lit est grand ! Il flaire la main de Kim qui s'apprête à le caresser et soudain, recule en feulant. Kim ouvre de grands yeux.

- Qu'est-ce qui lui prend ?

Plus surprenant encore, Prince saute sur mes genoux où il commence à ronronner.

Ce chat ne tourne pas rond.

Normalement, Kim est son idole. Il me tolère tout au plus comme un mal nécessaire. Là, c'est le monde à l'envers ! Je souris à Kim pour la rassurer :

– Il ne sait pas encore que je vais devoir lui donner une douche antiparasitaire.

– Le pauvre, s'apitoie-t-elle.

Le pauvre, le pauvre... Ce sont mes mains qui risquent la laceration et en plus, c'est entièrement sa faute s'il a encore ramené un chat galeux ! S'il n'a pas compris depuis le temps que ça lui vaut une douche systématique, je ne peux rien pour lui.

En attendant, ça fait bien dix minutes que j'ai demandé à Edgar d'appeler le médecin. Que fait-il ? Kim a beau dire que ce n'est rien, elle n'est visiblement pas dans son état normal. Et si c'était grave ? Elle revient d'Asie après tout, et elle n'a pas séjourné dans des hôtels climatisés comme nous l'avons fait lors de nos quelques concerts dans la région. Certains moustiques, là-bas, transmettent toutes sortes de maladies horribles.

Ne pas aller regarder sur Internet.

Ça ne ferait que renforcer mon inquiétude. Je suis sans

doute ridicule, mais s'il arrivait quelque chose à Kim, je ne suis pas certain de pouvoir le supporter. Elle est ma vie.

*

Jamais une heure ne m'a parue aussi longue. Kim s'est endormie, Prince paresse toujours sur mes genoux et je rends Edgar chèvre à force de l'appeler toutes les cinq minutes pour savoir si le docteur arrive. J'ai eu le temps d'échafauder toutes sortes de scénarios torturés et bien sûr, de parcourir Internet au sujet des maladies exotiques.

Je ne mettrai plus jamais les pieds hors de Californie.

Pourtant, quand le docteur arrive, je l'accueille d'un :

– Merci d'avoir fait aussi vite.

Keith Bristol hausse un sourcil neigeux. Il me soigne depuis que j'ai deux ans : j'apprécie suffisamment ses compétences pour passer par-dessus les liens qu'il continue d'entretenir avec ma famille. Il sait aussi que je ne l'appellerais jamais à moins d'être à l'article de la mort ou au moins affligé d'une angine carabinée juste avant un concert. C'est la première fois qu'il se déplace pour Kim.

– J'ai cru comprendre que c'était important.

– Kim vient de rentrer du Vietnam et elle ne se sent vraiment pas bien.

– Fièvre ? Nausées ? Douleurs ?

– Euh... Elle se sent très fatiguée et elle refuse de manger.

Présenté comme ça, cela paraît un peu ridicule. Le docteur Bristol me tapote l'épaule.

– Je vois. Vous voulez bien nous laisser seuls, s'il vous plaît ?

Derrière lui, Kim se redresse sur un coude, l'air ensommeillé.

– Vas-y, m'encourage-t-elle, ça ne sera pas long.

Ça, c'est elle qui le dit. Et si le docteur lui trouve quelque chose de grave, qu'il faut faire des analyses ou même l'emmener à l'hôpital ? Celui-ci me congédie d'un signe de tête impératif. Traînant des pieds, je quitte la chambre, Prince dans les jambes. J'avertis le chat, tout en m'asseyant dans le couloir :

– N'espère pas couper à la douche.

Pour toute réponse, ce crétin se met à ronronner. Kim prétendrait que c'est pour me réconforter. À mon avis, c'est juste parce qu'il est idiot. Ou qu'il espère que je vais descendre lui ouvrir une boîte de crevettes. Bref. Le temps recommence à se traîner comme un escargot asthmatique. Je compte les secondes pour m'obliger à penser à autre chose. Arrivé à trois cent soixante-treize, je m'embrouille et recommence du début. Quand la porte s'ouvre enfin, je bondis littéralement sur mes pieds.

– Alors ?

– Tout va bien. Félicitations, répond le docteur Bristol en me serrant la main.

– Je... Pardon ?

– Je vous laisse voir ça avec votre épouse.

Perdu, je pénètre dans la chambre pour trouver Kim redressée sur ses oreillers, l'air bien plus réveillé qu'avant le passage du médecin. Elle m'adresse un grand sourire un peu tremblant.

– Tu crois qu'on pourrait faire venir notre dîner du Castle ? me demande-t-elle de but en blanc.

– Euh... Oui, si tu veux, on doit bien pouvoir trouver un livreur mais... Tu as faim, maintenant ?

– Assieds-toi, m'invite-t-elle en tapotant le matelas près d'elle. Tu vas en avoir besoin.

Si le temps, quand j'attendais dans le couloir, me paraissait s'étirer comme du caramel fondu, j'ai l'impression que là, il s'est carrément suspendu. J'ai pénétré dans une autre réalité.

Tiens, ça ferait un bon thème de chanson, ça.

– Bon, demandé-je en lui prenant la main, alors tu n'es pas malade, finalement ?

– Pas du tout. Je te l'avais bien dit, ne peut-elle s'empêcher d'ajouter.

Je suis trop soulagé pour discuter, alors je me contente de l'embrasser. Ses lèvres sont douces, un peu sèches mais délicieusement familières. La caresse de sa langue sur la

miennne me donne des frissons.

Ce qu'elle m'a manqué...

Un crachement félin nous interrompt alors que nous étions partis pour y passer la nuit. Le poil hérissé, Prince nous regarde depuis le bout du lit.

– Mais qu'est-ce qu'il a, ce chat ?

– Je pense que ce sont les hormones.

– Quoi ?

– Eh bien les chats sont particulièrement sensibles à... Attends, je commence par le début.

Elle serre un oreiller contre elle, prend une grande inspiration et se lance :

– Je t'ai déjà parlé de ma pilule ?

– Euh... oui ?

– Je la trouve très pratique parce qu'elle supprime mes règles. Quand on voyage, c'est un gros avantage. En contrepartie, il faut la prendre à heures très régulières. Et il semblerait que je me sois un peu plantée dans mes calculs. C'est toujours plus difficile quand on voyage vers l'ouest.

Je me cramponne à la couette.

Elle a bien fait de me dire de m'asseoir.

– Qu'est-ce que tu es en train de me dire ?

– Je suis enceinte.

Un ange passe tandis qu'une foule de réactions hystériques allant de « Oh, mon Dieu » à « C'est le plus beau jour de ma vie » se bousculent sous mon crâne, essayant toutes de sortir simultanément. Kim me prend la main, partagée entre rire et inquiétude :

– Ça va ?

– Oui, bien sûr ! C'est juste que je ne m'y attendais pas et... toi, ça va ?

– Je ne m'y attendais pas non plus, reconnaît-elle.

– Nous n'avons même pas eu le temps d'aborder le sujet des enfants. Est-ce que tu en voulais ?

J'ai l'impression d'avoir lâché une bombe au milieu de la pièce.

Tu parles d'une façon d'amener le sujet en douceur. Qu'est-ce que je fais, si elle dit non ?

Les émotions qui se bousculent toujours en moi me donnent le tournis. Kim se cramponne toujours à ma main et soudain, elle éclate en sanglots. Prince crache dans sa direction puis saute du lit comme s'il venait de voir le diable. Désarmé, je la prends entre mes bras.

– Kim, qu'est-ce qu'il se passe ? Tu n'en voulais pas, c'est ça ?

– Si, bredouille-t-elle entre deux sanglots. Si. Je suis... très heureuse.

Euh, d'accord.

Je la serre contre moi en attendant que l'orage se calme. Je lui caresse le dos et je fredonne n'importe quoi à son oreille. De la pure improvisation. Une future nouvelle chanson, peut-être. Une berceuse ? Quand elle me lâche enfin, j'essuie ses joues trempées avec le bas de mon T-shirt.

– Désolée, s'excuse-t-elle. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Les hormones.

– Le principal, c'est que tu sois heureuse.

Je cueille un baiser salé sur ses lèvres avant de conclure :

– Donc, ce bébé est une bonne nouvelle.

– Oui ! Bien sûr. C'est dingue, mais oui !

– Tu es enceinte de combien ?

– Approximativement deux mois.

– Deux mois !

– Juste avant le début de la tournée.

Maintenant qu'elle le dit, c'est logique. D'ailleurs, je me souviens très bien de cette dernière nuit avant mon départ...

Je m'éclaircis la voix avant de faire remarquer :

– Mais tu n'aurais pas dû t'en apercevoir avant ?

– Pourquoi ? Je te rappelle qu'avec la pilule, je n'avais plus mes règles et je n'ai eu aucun symptôme à part cette grosse fatigue. Et apparemment, une nouvelle capacité à me transformer en fontaine à chaque émotion forte.

– Bon, alors... Tout va bien ?

Son sourire est un soleil qui perce avec les nuages. Si contagieux qu'il dissipe instantanément mon brouillard interne pour ne laisser place qu'à une seule émotion : la joie à l'état pur.

– Tout va bien, confirme-t-elle. Il faudra juste nous organiser et... Tu ne m'as pas dit, tu es content aussi ?

Pour toute réponse, je la serre contre moi en prenant garde à ne pas trop lui écraser le ventre quand même.

– C'est le plus beau cadeau de mariage que tu pouvais me faire.

– Vu sous cet angle... rigole-t-elle. Je suis pardonnée d'avoir oublié ?

– Complètement. Tu te rends compte que pour le prochain, nous serons trois ?

Elle pose la tête sur mon épaule, rattrapée par la fatigue.

– Pas du tout. Laisse-moi le temps de digérer l'annonce.

– C'est marrant tu sais, j'y pensais en arrivant, dis-je en l'aidant à se rallonger. Il nous reste deux chambres à aménager : j'y voyais bien des enfants.

– Je m'occupe de la décoration, annonce-t-elle les yeux fermés.

– Et ça fait un moment que je songe à devenir producteur. J'en ai parlé aux autres, ça ne leur pose pas de problème de ralentir la cadence par rapport au groupe. Nous pourrions ouvrir notre propre studio, explorer d'autres aspects du métier. Je serais plus présent à la maison.

Elle sourit, à moitié endormie. C'est un sourire tout neuf, plus tendre et plus brillant que d'ordinaire. J'en deviens instantanément accro.

– Tu as pensé à tout, apprécie-t-elle.

– Et toi ?

– Moi. J'improvise. Je verrai bien comment m'arranger entre l'atelier et le San Francisco Chronicles. Dans les premiers temps, j'imagine que je resterai avec le bébé. Je n'ai pas envie qu'il soit trimballé partout...

Elle s'interrompt pour rire, une main posée sur son ventre :

– C'est dingue ! Il y a des millions de choses dont nous devons discuter. En fait, tu sais quoi ? C'est mieux qu'on n'ait pas su avant. On se serait pris la tête pour rien. Là, au moins, nous avons une échéance précise.

Je pose ma main par-dessus la sienne et nous demeurons un long moment sans parler, unis par la même émotion.

– Alors ? demande-t-elle au bout de quelques minutes. Ce hamburger ?

– Tu es sérieuse ? Tu as faim ?

– Si ton futur fils ou ta future fille ne me pompait pas toute mon énergie, nous serions déjà au Castle.

– Je sens que ça va être ma faute.

– Parfaitement. Je ne suis pas tombée enceinte toute seule, quand même !

Je lui caresse les cheveux, définitivement rassuré : si elle a

faim, c'est que tout va bien.

Je vais adorer la gâter. Enfin, si elle me laisse faire...

– Bon, alors je vais chercher de quoi nourrir le petit ogre.

Quand j'ouvre la porte, Edgar se tient juste derrière. Je manque lui rentrer dedans dans mon élan et à la place, écrase la queue de Prince qui tentait de se faufiler hors de la pièce. Le chat pousse un miaulement à réveiller les morts et tente de mordre le bas de mon jean.

– Je venais voir si je pouvais vous être utile, annonce Edgar, solennel.

– Téléphonez au Castle pour voir s'ils peuvent nous préparer des plats à emporter. Hamburger et hash browns. Trouvez également un livreur.

– Très bien. Madame va bien ?

Je n'ai jamais réussi à lui faire perdre l'habitude de nous appeler « madame » et « monsieur ». Parfois j'ai l'impression de vivre dans un autre siècle. En plus, il déteint sur moi, car je réponds le plus naturellement du monde :

– Madame est enceinte.

– Oh mon dieu !

Il a poussé un tel cri que Prince, encore mal remis de ma maladresse, effectue un bond d'un mètre avant de filer dans le couloir, la queue hérissée comme un rince-bouteilles. De l'intérieur de la chambre, Kim appelle :

– Il y a un mort ?

Edgar s'est déjà repris. Il tire de sa poche de son veston le carnet qui ne le quitte jamais et déclare :

– Je dois prévenir les artisans pour la décoration des chambres. Je suppose que vous voudrez utiliser les deux restantes ? À moins que vous ne désiriez reprendre celle juste à côté de la vôtre ? Ah, il faut aussi que je prévienne Berenice. Y a-t-il des aliments interdits durant la grossesse ?

– Aucun ! crie Kim depuis l'intérieur de la chambre. Et j'aimerais autant que vous évitiez d'en parler avec Berenice ! Je ne veux pas manger des carottes cuites pendant sept mois, pitié !

– Nous nous contenterons du menu du Castle pour ce soir, merci Edgar.

– Tout de suite. Ah, il faudra sécuriser l'escalier, également.

– Nous y penserons.

Je referme la porte en me disant que les prochains mois risquent de ne pas être de tout repos.

Tant mieux. Je n'aime pas la routine.

– Je ne plaisante pas pour Berenice, m'avertit Kim. Hors de question de manger des trucs bouillis et aseptisés pendant des mois.

– Tu sais, dis-je en réprimant mon envie de rire, elle va fatalement s'en apercevoir à un moment...

– Eh bien, le plus tard possible. D'ailleurs, je pense que

nous ne devrions rien dire à personne dans l'immédiat.

– Même à tes parents ?

– Bon, peut-être mes parents. Ils sont loin et ils n'iront pas le crier sur tous les toits. Mais pas le groupe !

– Pourquoi ?

– Parce que Julian le dirait à Tallulah et que si Tallulah est au courant, toute la ville le sera le lendemain. Nous aurons la presse pendant un mois devant la villa !

– Pas faux.

Je m'allonge à côté d'elle. Son corps vient aussitôt s'emboîter contre le mien, façon petite cuillère. Je tire la couette par-dessus nous et savoure l'intimité de notre cocon. Nous sommes si bien tous les deux... enfin, deux et demi.

– C'est le plus beau jour de ma vie, dis-je en caressant le ventre de Kim. Avec notre mariage.

– Il y en aura d'autres, murmure-t-elle en posant sa main sur la mienne. C'est le début d'une sacrée aventure.

– Une nouvelle page qui se tourne.

Nos vies vont changer.

Soudain, le ventre de Kim émet un grondement sonore. Je sursaute.

– C'est...

– ... pas encore le bébé, tu ne pourras pas le sentir avant plusieurs semaines encore. J'espère que le repas mettra moins de temps à arriver.

Mon éclat de rire nous secoue tous les deux. Prince, revenu en douce, en profite pour s'approprier un bout de couette.

Nos vies vont peut-être changer, mais d'autres choses, elles, ne changeront jamais.

Egalement disponible :

Tout ça, c'est la faute du chat !

Tout ça, c'est la faute du chat ! Je devais rester à San Francisco quelques semaines seulement, le temps d'une exposition de photos. Mais Prince, ce maudit félin, a tout fichu par terre !

Prince, et surtout son propriétaire : Jason, le beau, séduisant, irrésistible chanteur de Golden. Un aimant à problèmes ! Le genre d'homme que je fuis sans me retourner, d'ordinaire. Seulement, je n'ai jamais su résister à un défi... Surtout quand celui-ci est aussi sexy que Jason. Alors, les problèmes, j'en fais mon affaire. Quitte à jeter mon cœur et toutes mes convictions dans la balance !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



Egalement disponible :

Bad Games

À peine arrivée sur le campus de Stanford en Californie, Carrie rencontre Orion et Josh, deux bad boys américains au charme ravageur. Voilà un séjour aux États-Unis qui commence bien pour la jeune Française ! Seule ombre au tableau : elle doit assister au mariage de sa mère... qui l'a pourtant délaissée pendant toute son enfance.

Carrie est bien décidée à profiter de la vie et, la veille du mariage tant redouté, elle succombe au charme de Josh, le tatoué au sourire foudroyant. Pas de promesse, pas d'engagement, seulement un moment magique avec un amant incroyable !

Sauf que sans le savoir, Carrie a passé la nuit avec son... futur grand frère par alliance ! Le mariage de sa mère pourrait bien se transformer en un véritable cauchemar...

Entre passion, sentiments et secrets, les deux amants devront lutter pour défendre leur bonheur !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juin 2016

ISBN 9791025731741